

## RÉINTRODUCTIONS ET RENFORCEMENTS D'ESPÈCES ANIMALES : L'ACTION DU S.R.E.T.I.E.

Jean-Claude OPPENEAU\*

Dès le début, la Mission des Etudes et de la Recherche a orienté les recherches du Ministère de l'Environnement essentiellement sur les espèces à travers son Comité Faune-Flore. L'évolution des idées en matière de Protection de la Nature a amené le Ministère de l'Environnement à envisager la protection de ces espèces à travers celles de leurs habitats, la relation avec le milieu étant quasi-obligatoire pour toute recherche sur les espèces ou leurs populations.

Le S.R.E.T.I.E. a donc créé le Comité « Ecologie et Gestion du Patrimoine Naturel » dont une partie du programme soutient des recherches visant à comprendre les mécanismes de raréfaction des espèces et à proposer les moyens d'y remédier. Il a également en charge d'effectuer le bilan des acquis (espèces, habitats, relations trophiques...). Il s'agit donc d'actions en amont de l'opération de réintroduction ou de renforcement. Mais les recherches peuvent aussi concerner l'aval de l'opération, si un besoin de mise au point méthodologique existe pour le suivi des espèces réintroduites.

Quatre types de recherches sont soutenues, sur ce thème, par le Comité E.G.P.N. :

1) Les recherches sur les espèces en régression pour tenter d'éviter leur disparition. Les résultats de ces travaux (dispersion et espace vital, régimes alimentaires, dynamique de la population) constituent un pool d'informations disponibles pour les auteurs de réintroduction, si une telle mesure est nécessaire. En voici quelques exemples :

— l'ensemble des travaux sur les Galliformes de montagne qui ont donné lieu à un colloque de restitution organisé en collaboration avec l'Office National de la Chasse,

— les recherches sur la Loutre, dès 1981, 1982 et 1984, mais aussi un programme actuel « Recherche-Conservation » mené avec la Direction de la Protection de la Nature,

— plus particulièrement, les recherches sur le Lynx ont permis, en comparaison des données en provenance de Suisse, Pologne et autres pays de l'Est, de connaître le milieu où vit le Lynx, d'évaluer l'habitat des Vosges et des Alpes par rapport au milieu où vit cette espèce en Europe orientale. Ce travail a permis de

---

\* Secrétariat d'Etat chargé de l'Environnement, Service de la Recherche, des Etudes et du Traitement de l'Information sur l'Environnement, 14, boulevard du Général Leclerc, F-92524 Neuilly-sur-Seine.

choisir les Vosges, et non les Alpes, comme lieu de réintroduction. En effet, le climat, la forêt, la faune étaient comparables à ceux des Carpathes. Cette étude a également montré la compatibilité du Lynx avec les activités humaines (tourisme, chasse, sylviculture...).

2) Le Comité E.G.P.N. suit de très près les expériences de réintroduction (Vautour fauve et Grand Tétras dans les Cévennes, mais aussi la question des charniers à Gypaètes), même s'il n'y a pas de participation financière du S.R.E.T.I.E., les opérations de réintroduction en elles-mêmes étant davantage un problème technique et relevant donc plus particulièrement de la Direction de la Protection de la Nature que du S.R.E.T.I.E. Dans tous les cas de figure, les connaissances étaient déjà acquises (cf. les différents travaux sur le Grand Tétras co-financés par le S.R.E.T.I.E.).

3) En ce qui concerne la question du renforcement de populations et de ses conséquences sur le maintien des populations autochtones résiduelles, il faut citer l'organisation, en collaboration avec l'Office National de la Chasse, de stages de formation sur la génétique des populations et sur les problèmes de pollution génétique. Il semblerait, en fait, au bilan de ces connaissances, que le risque de pollution génétique soit un faux problème, dans le sens où il existe déjà, au sein d'une même population, une variabilité génétique très grande, et donc une descendance potentielle très variée.

Ce problème est crucial et n'a pas fait l'objet d'assez de recherches ; ces journées devraient permettre un bon débat sur ce sujet et apporter quelques éléments de réponse, par exemple : la population actuelle d'Ours des Pyrénées doit-elle être renforcée au risque d'une « pollution » génétique, ou faut-il maintenir le petit noyau existant en le protégeant à tout prix (s'il est capable de se reproduire ?).

4) Enfin, le Comité E.G.P.N. conforte, par une approche scientifique, le suivi des populations réintroduites : mise au point de radiopistages par exemple. Ce type de recherche a surtout été réalisé pour le Lynx ; ces travaux ont permis de tester des émetteurs et de préciser le protocole (distance de suivi, intervalles des prises de données, recherche de restes alimentaires). Ce suivi était nécessaire pour préciser la dispersion des animaux lâchés, la superficie du domaine vital étant beaucoup plus importante que prévue (20 000 à 30 000 ha au minimum pour un individu). Le suivi a permis aussi de connaître le régime alimentaire des lynx dans les Vosges et de fournir ainsi des arguments pour les réintroductions futures, la gestion étant devenue possible.

*En conclusion :* en tant que représentant d'un service programmant la recherche, je souhaite qu'un véritable débat scientifique s'instaure au cours de ces journées et que les besoins et les priorités en matière de recherche, soient clairement exprimés afin de nous aider à définir des lignes directrices de notre action pour les prochaines années.